

re tout en son pouvoir pour en augmenter de plus en plus la circulation.

M. J. T. Dorais approuve complètement ce qu'ont dit MM. Valade, Enard et MacMahon ; il ajoute que le *Journal de l'instruction publique* est non seulement utile et nécessaire aux élèves, mais qu'il est indispensable à l'instituteur. Sans un bon journal pédagogique pratique, l'instituteur est, malgré lui, entraîné dans la routine—tandis qu'une bonne revue pédagogique le mettant en mesure de suivre le courant des progrès pédagogiques, lui permet de mieux préparer ses classes, de les rendre plus attrayantes, et par conséquent, de créer chez ses élèves du courage et de l'émulation. Il fait voir le bien qu'a déjà fait le *Journal de l'instruction publique*, et engage les instituteurs à y souscrire.

M. le président remercie avec reconnaissance tous ceux qui ont parlé d'une manière aussi bienveillante, trop bienveillante peut-être, du *Journal de l'instruction publique*. Il dit que c'est pour lui comme pour les personnes distinguées avec lesquelles il travaille, un encouragement à faire mieux, et que le comité de rédaction ne négligera rien pour mériter de plus en plus les suffrages de ceux qui, en ce pays, s'occupent d'éducation.

M. T. Whitty fait lecture d'un travail intéressant et instructif sur "l'homme considéré au triple point de vue physique, intellectuel et moral." Prenant l'homme au berceau de la création, il nous fait voir par des preuves indiscutables que toujours, en tout temps et en tout lieu, chez tous les peuples, cet être privilégié, ce chef-d'œuvre du Tout-Puissant, n'a été réellement digne de ce nom qu'en faisant la volonté de son Créateur.

Il termine son intéressante causerie par des considérations propres à faire méditer un grand nombre de prétendus savants et philosophes, qui n'ont qu'un but matériel dans toutes leurs actions, et leur adresse ces paroles remarquables d'un grand homme : "Celui-là sera réellement grand qui aura su, pendant sa vie, travailler au bonheur temporel et éternel de ses semblables, par la fuite du vice et la pratique des vertus chrétiennes, et se sera assuré la vie éternelle."

M. le président offre à la discussion la question suivante :

"Dans les écoles primaires, excepté

pour l'enseignement de la lecture, doit-on permettre à l'élève d'avoir un livre de texte entre les mains ?"

M. Boudrias ouvre la discussion. Ce monsieur croit qu'il est facile d'enseigner oralement certaines matières à des enfants d'un certain âge, mais qu'il serait difficile, si non impossible, d'enseigner la grammaire, par exemple, sans livre de texte. Cette matière, l'une des plus difficiles à enseigner, sera rendue relativement facile si l'élève, à la suite d'explications nombreuses, claires et simples de la part du maître, a entre les mains un auteur auquel il puisse avoir recours au besoin. Il est porté à croire que de deux maîtres de capacités égales, l'un enseignant oralement, et l'autre avec le livre de texte, ce dernier obtiendra de meilleurs résultats.

M. H. O. Doré dit que tout instituteur qui a l'esprit de son état ne fera jamais du livre de texte une chose absolument nécessaire ; car, comme le dit Lhomond : "Le meilleur livre c'est la parole du maître." Il est cependant d'opinion qu'on doit conserver le livre pour y référer au besoin.

M. I. Nadon appuyant son opinion de celles de MM. Boissières et Clarville, publiées sur ce sujet dans l'*École Normale* (octobre 1863-64) se prononce contre tout système qui tend à faire disparaître le livre de texte des mains de l'élève. Le manque d'assiduité des élèves rendrait l'enseignement oral tout à fait infructueux.

M. L. A. Primeau croit que la meilleure chose à faire n'est pas de supprimer le livre de texte, mais de pourvoir l'élève du meilleur auteur pour chacune des matières à enseigner. Il ne veut pas que l'instituteur soit un simple répétiteur, mais qu'il prépare bien ses classes, afin d'être en état de donner toutes les explications nécessaires, et de répondre aux questions que peuvent lui poser les élèves. L'enseignement oral absolu serait de nature à ruiner la santé de l'instituteur et à rendre les élèves inactifs, en leur laissant peu ou très peu à faire par eux-mêmes.

M. T. M. Reynolds rapporte l'expérience qu'a faite M. Harrington, inspecteur-général des écoles du Massachusetts de l'enseignement oral absolu, dans deux académies. (High Schools.)

Pendant deux ans, des professeurs ex-